XI

Chez les Char, le bon sens n'a jamais cessé d'être une seconde nature. Une qualité essentielle pour Philippe dont le sang-froid l'autorise à se montrer réactif, sans pour autant créer de tempête dans son entourage. Sa pondération et le carburant de sa sérénité et de sa prospérité. Il lui parut vain de ruminer son amertume ou d'infliger des mesures punitives à l'encontre de son épouse Laura. Encore une fois, Monica allait lui reprocher sa tolérance malade. Cela ne l'empêcherait nullement de rester, plus que jamais, maître de ses réactions. Le sort de Camilla comptait bien plus que toute tentative consistant à ferrailer, avec pour seul résultat de douloureuses déchirures, dont la fillette aurait indirectement à souffrir tôt ou tard. *Camilla avant tout !*

Dans sa déroute matrimoniale, Philippe était réconforté à l'idée qu'il savait pouvoir bénéficier, en toutes circonstances, et en dépit des piques (toujours constructives) dont elle ne se privait pas, du soutien inconditionnel de Monica. Son dévouement à Camilla, et naturellement *l'extrême* sollicitude dont était capable sa belle-mère pour le réconforter, lui réchauffaient le cœur. Outre la façon *extrêmement particulière* qu'elle mettait en œuvre lorsqu'elle entendait lui témoigner son affection... Il est vrai, qu'en plus de son attachement à sa petite famille, Monica pouvait se féliciter, dans son statut de quadragénaire, d'avoir su préserver l'éclat de son irrésistible sex-appeal. Sous un joli minois *mature*, éclairé par un regard d'azur, deux séduisantes fossettes tenaient lieu d' uniques ridules. Sa plastique, délicieusement plantureuse, lui aurait conféré, dans une autre vie, les moyens de participer à n'importe quels castings de top model. Les circonstances en avaient décidé autrement. Une telle aménité, dont elle n'usait qu'à bon escient, l'autorisait à partager le bénéfice d'une grâce

irrésistible, laquelle lui avait, en son temps, facilité la réussite, précisément lorsque Frédéric l'avait tirée de l'ornière, en lui ouvrant les portes d'une existence *relativement* confortable. Depuis l'annonce du départ de Laura, Philippe ne se posait plus la question des moyens, visant à lui faire retrouver le chemin d'une quiète vie de famille. « *À quoi bon remettre la question sur le tapis, avec Monica, dont la démarche visant à connaître les raisons de la carence affective de sa fille n'avait produit aucun résultat* », songeait-il régulièrement, pour se remotiver, s'agissant de la marche à suivre dans ses rapports avec sa belle-mère. La priorité au sort de la petite Camilla lui commanda de ne pas gaspiller inutilement son énergie.

Abandonner le boulet du passé sur le bord du chemin, parler du présent et surtout du futur, bref, se remotiver pour lutter contre l'adversité.

Magali, pour aider son associé à surmonter son amertume lui proposa d'effectuer à sa place, pendant deux ou trois semaines, l'intégralité des trajets vers Rungis : « *Tu seras davantage dans ton rôle auprès de Camilla. D'ailleurs je crois t'avoir demandé de la connaître cette petite merveille. Tu ne l'oublies pas, Phil* ».

Cette avantageuse proposition, pour qui connaissait la force de caractère de Magali, était non négociable. Pour l'en remercier Philippe avait téléphoné à l'une de ses relations en charge du marché aux fleurs, au cœur de Rungis, pour commander un monumental bouquet de roses, à destination de sa charmante complice. Il avait tenu à ce que son attention soit accompagnée d'un simple trait de galanterie : « Tu es un amour ! » Dans le même esprit, avant de conduire Camilla chez Monica, il avait fait un crochet par une fleuriste avignonnaise pour passer une commande identique, à livrer en milieu de journée à son assistante maternelle préférée. Bien sûr, n'avait-il pas oublié d'y joindre un petit mot tout aussi galant : « Monica, tout en toi est amour ! » Chacune des deux bénéficiaires sut apprécier à sa manière la symbolique matérielle et galante de ces floralies surprises, mettant en exergue l'inégalable prévenance du chevalier servant. Laura, plus que jamais animée par une incapacité, décuplée, à se détourner de sa fuite en avant, avait déjà pris la clé des champs...

La première réaction à ces délicates attentions florales vint de Monica, lorsque Philippe, rentra, en fin de soirée pour retrouver Camilla. Grand-mère et fillette attendaient le retour du généreux bienfaiteur, pour lui faire une fête, décorée de guirlandes de sourires, de gazouillis, de baisers innocents de l'une et d'embrassades à vocation câlines de l'autre. Il en fut tout retourné. Il ne se passa rien de plus, à l'heure avancée où Camilla ne devait plus tarder à retrouver son couffin. Monica tenta, en vain d'inviter Philippe à passer la nuit à ses côtés. Il n'en fit rien, prétextant qu'il avait encore des coups de fils à donner.

En réalité, il attendait un appel de Magali, voire une visite à son domicile. À cette heure, Magali n'allait pas tarder à rentrer de Rungis. Il venait de coucher son bébé lorsqu'il entendit les roues du véhicule de sa gracieuse suppléante faire chanter le gravier de l'allée. Magali, l'air réjoui s'avança vers lui, tenant d'une main une mystérieuse bouteille, grimée à l'aide de papier journal, plus un paquet sous son bras, ce qui ne l'empêcha pas de lui sauter au cou, au risque de laisser choir, voire de briser son précieux chargement ; ou d'assommer son chevalier servant. Il ne pouvait en être autrement après ces quelques heures de séparation et surtout en raison de la délicate attention dont Philippe s'était fendu par fleuriste rungissoise interposée. Ils restèrent ainsi longuement enlacés, en échangeant tout bas quelques mots enivrants, que leur amour naissant détenait en magasin, pour leur avoir été soufflés par le bien-être précurseur de leurs pulsions charnelles. Magali, toujours très enjouée, invita Philippe à ranger au réfrigérateur le contenu de son trésor, encore emballé, qu'elle promit impérativement de dévoiler, mais seulement à l'issue du plaisir de la découverte du joli minois de sa petite Camilla.

— Suis-moi, chuchota Philippe.

Il entraîna alors Magali par la main jusqu'au berceau de la fillette.

— Mais tu ne pourras que la caresser du regard. Elle vient tout juste de se laisser emporter sur le nuage cotonneux de l'aventure d'un petit lutin. Elle la connaît sur le bout des doigts, pourtant elle ne se lasse pas de l'entendre tous les soirs. C'est une sorte de soporifique juvénile.

— Ton petit ange est adorable ! Mais elle ne possède ni la chevelure ni les traits de son papa !

— C'est ce qu'on me dit souvent. Elle est le portrait craché de sa mère...

— Toujours sans nouvelles ?

— Bof ! parlons de choses plus gaies !

— Ouais ! j'ai fait une très belle recette. Une bonne journée mais plus encore. Viens voir !

Magali saisit alors la main de Philippe pour la glisser sous son bras afin de l'entraîner jusqu'au frigo et lui révéler le contenu de son emplette surprise : une bouteille de Châteauneuf-du-Pape, encore poussiéreuse, pour avoir été préalablement dénichée sous les fagots par son père Georges ; elle tira en outre du sac, deux belles truffes blanches, aussi fraîches qu'elles étaient terreuses, ainsi qu'une demi-douzaine de Picodons, odorants, appétissants. Provocants ; truffes et Picodons provenant en ligne directe des coteaux ardéchois voisins, agrémentés de l'incomparable recommandation de papa Georges. Puis elle ajouta :

— J'ai une faim d'ogresse, pas toi ?

— Pareillement Magali. Il paraît que tu n'as pas ton pareil pour engloutir un plat de pâtes ?

— Et comment ! laisse-moi faire, je vais les préparer avec les truffes. J'ai juste besoin d'huile d'olive et du pain frais pour les Picodons. Tu as ça en magasin ?

— C'est comme si c'était fait, chef ! mais où as-tu déniché ces merveilles Magali ?

— Directement à la source. Relations paternelles obligent mon cher associé. Papa Georges n'a pas fini de nous étonner, tu verras.

— On ne demande que ça, chère complice !

— C'est tout ?

— Que veux-tu dire ?

— Si je te tends une joue, tu penses à quoi ?

— Viens ici belle magicienne que je te congratulate !

— Que nous nous *congratulations* beau gosse, car je te dois tant !

C'est au son strident du minuteur ménager, annonçant qu'il était temps de se préoccuper de la cuisson *al dente* des pâtes fraîches, que les deux *aimants* consentirent à déconnecter *momentanément* leurs respectives polarités, pour se consacrer à l'élaboration du repas princier, s'il en est, devant apaiser les fringants gourmets. Enfin, présentement, leurs papilles gourmandes, tenant compte qu'un autre appétit papillonnait dans l'air ambiant, dans l'unique but d'être rassasié, jusqu'à une heure avancée de la douce nuit qui se profilait et qui s'annonçait de couleur blanche... Blanche, la couleur fétiche de Philippe...

Les derniers événements venus contrarier les plans de Philippe, lui avaient permis de prendre en compte une perspective chaleureuse, que sa vision matrimoniale *conventionnelle* avait peu de chances de lui apporter. La tendre Magali l'eut vite intégré et se plut à le souligner au travers d'une formule bien à elle :

— J'espère que tu ne m'en voudras pas de te dire ceci : l'amour ne pouvait pas rester pour toi une spécificité familiale, Philippe !

— Ce qui signifie que tu me conseilles de jouer « au cœur d'artichaut de service » ?

— Mon cher Philippe. Je ne t'en demande pas tant. Le cœur de Magali ne te suffit-il pas ?

— C'est une hypothèse à envisager.

— Voyou. Je te hais ! mais comme je ne perds pas le sens des réalités, à défaut d'artichauts, mais on ne va rien perdre au change, je te suggère que l'on ne tarde pas à s'occuper de ces merveilleuses truffes ?

— Drôle d'enchaînement ? félicitation, ton idée ne manque pas d'à-propos ! tu les as dénichées où ces pépites ?

— Relations paternelles, je te l'ai déjà dit, Phil.

— Mais encore ?

— Une adresse pas très loin d'ici. Le summum, et à des conditions incomparables ! et dis-toi bien que ce n'est qu'un début.

Le repas qui suivit fut l'occasion de porter un toast aux nouveaux marchés qui n'allaient pas manquer d'ouvrir les vannes au courant de leur